



MDB, 2023. Acrylic on canvas, bronze, aluminium, painted aluminium, resin. 262 × 185 × 22 cm, 160 × 133 × 3.5 cm | 103^{1/8} × 72^{13/16} × 8^{11/16} in. 63 × 52^{3/8} × 1^{3/8} in.
Photo : ©Matteo D'Eletto. Courtesy of the artist and Perrotin.

JEREMY DEMESTER

XXI

28 février — 8 avril

La galerie Perrotin est heureuse de présenter *XXI*, la première exposition personnelle de l'artiste franco-béninois Jeremy Demester à Dubaï, rassemblant des œuvres inédites.

Jeremy Demester se confronte à ses toiles en ayant à l'esprit les processus d'imitation et de représentation que nous offre la nature. Adoptant tantôt une perspective philosophique, tantôt une attitude intuitive face aux décisions esthétiques exigées par le travail pictural, l'artiste cherche à révéler les traces subtiles que des mythes oubliés

February 28 — April 8

Perrotin is pleased to present *XXI*, the first solo exhibition in Dubai of French-Beninese artist Jeremy Demester, gathering unveiled works.

Jeremy Demester approaches his canvases with an eye for natural processes of imitation and representation. Through philosophical inquiry and an intuitive aesthetic, the artist seeks to reveal the subtle traces of forgotten myths in modern everyday perceptions. His art is influenced by protohistoric archaeology, mythologies from all societies, and global



Stela VI (detail), 2023. Acrylic on canvas. 195 × 130 × 3.5 cm | 76^{3/4} × 51^{3/16} × 1^{3/8} in.
Photo: ©Matteo D'Eletto. Courtesy of the artist and Perrotin.

peuvent laisser dans nos perceptions quotidiennes actuelles. Son art est influencé par l'archéologie protohistorique, par les mythologies de toutes les sociétés, et par des éléments de culture populaire partagés tout autour du monde – une vaste connaissance qu'il tient du nomadisme Tzigane dont il est issu.

Depuis ses débuts, Jeremy Demester peint des ciels et des arbres : deux sujets simples, tirés de la nature, qui démontrent le pouvoir de métamorphose illimité de celle-ci. L'étude des milliers de couleurs et de nuances qu'offre le ciel à chaque heure de la journée ou au fil des saisons l'a conduit à une intense recherche coloriste. Ainsi que dans *Le retable aux 21 grâces*, triptyque renfermant l'image précieuse d'un feuillu bleuté, les arbres représentent, eux aussi, la source d'une infinité de formes possibles : capables de se ramifier continuellement, ils se créent eux-mêmes sans cesse ; fermement enracinés dans la terre, ils se plient au vent et frémissent, exprimant tous les degrés de la stabilité et du mouvement.

Une histoire du mouvement et de la vie se déploie dans *Stela*, la dernière série de l'artiste. Neuf compositions, rejetant la distinction entre paysage et abstraction, font la synthèse de plusieurs œuvres antérieures de l'artiste. Animés de couleurs vibrantes, ciels, arbres, pluie et flammes se recouvrent et s'entremêlent, montant de la terre vers le ciel. Alors que notre regard se débat dans ces nuées de formes et de couleurs, nous remarquons des paires d'yeux peints, regardant droit devant eux, qui peuplent la plupart des tableaux – ils rappellent des signaux rudimentaires placés à l'arrière des camions pour inviter les conducteurs à la vigilance. Par un mouvement mimétique, ces yeux en appellent à nos propres yeux ; sentant se dégager des tableaux une présence troublante, nous trouvons en eux des interlocuteurs. Leurs titres sont des surnoms donnés dans tous les pays, de tous temps, mais leur frontalité de monolithes signale que nous rencontrons des témoins d'âges ancestraux.



Stela II, 2023. Acrylic on canvas. 195 × 130 × 3.5 cm | 76^{3/4} × 51^{3/16} × 1^{3/8} in.
Photo: ©Matteo D'Eletto. Courtesy of the artist and Perrotin.

popular culture – a wide-ranging knowledge he inherited from his nomadic Gypsy origins.

Since the beginning of his career, Jeremy Demester has been painting skies and trees, two simple subjects drawn from nature, demonstrating its infinite powers of metamorphosis. His study of the sky's manifold colors and nuances at different times of the day and the seasons led the painter to a profound colorist exploration. In *The 21 Graces Altarpiece*, a triptych containing the beautiful depiction of a blue hardwood, trees become a source for an infinity of forms: perpetually branching, continually creating themselves, firmly rooted in the earth, they bend and quiver in the wind, expressing all the nuances of stability and movement.

A story of movement and life also unfolds in the artist's latest series *Stela*. Refusing the distinction between landscape and abstraction, the nine compositions synthesize several of the artist's past works. Animated by vibrant colors, skies, trees, rain, and flames overlap and intermingle, rising from the earth to the sky. While our own eyes struggle through these clouds of shapes and colors, pairs of painted eyes staring straight ahead are the resting point in most of the paintings – reminiscent of the rudimentary signs placed at the rear of trucks warning drivers to be vigilant. In a mimetic process, these eyes speak to our own eyes, becoming our interlocutors amidst the uncanny presence emanating from the paintings. Their titles are nicknames that exist in every country, in all epochs – but their monolithic frontality signals that we are facing witnesses of ancestral ages.



HÓHÓ (detail), 2023. Acrylic on canvas, stone, aluminium, painted aluminium, wood (oak), resin, brass, plexiglass, steel. 137 × 200 × 7 cm, 160 × 133 × 3.5 cm | 53^{15/16} × 78^{3/4} × 2^{3/4} in, 63 × 52^{3/8} × 1^{3/8} in. Photo: ©Matteo D'Eleto. Courtesy of the artist and Perrotin.



4x4 (detail), 2023. Acrylic on canvas, bronze, aluminium. 200 × 133 × 22 cm, 160 × 133 × 3.5 cm | 78^{3/4} × 52^{3/8} × 8^{11/16} in, 63 × 52^{3/8} × 1^{3/8} in. Photo: ©Matteo D'Eleto. Courtesy of the artist and Perrotin.

La série *Assembled-figures*, un ensemble de grands portraits composites créés en prolongeant des toiles peintes de bas-reliefs sculptés, renforce le sentiment d'une rencontre avec des hybrides presque humains. Ces œuvres relient la pratique de Jeremy Demester aux origines de la peinture sur panneau, lorsque les artistes de la première Renaissance italienne considéraient le cadre sculpté comme indissociables de leurs œuvres peintes. Apposés aux tableaux, des objets de l'Antiquité ou de notre quotidien se déforment, se figent dans le bronze, se mélangent ou convergent pour engendrer les plus étranges paréidolies. Coquillages, fossiles, ex-voto, jantes, harpons, casque olmèque, gants de boxe et sneakers se ramassent en un cortège de figures sauvages, immobiles comme des pierres levées. Semblables à des totems, ces œuvres sont des réceptacles où viennent se déposer des éléments de notre culture matérielle, riches de sens, pour faire naître un réseau de références fondamentales – ce que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss a appelé des mythèmes. En reproduisant ces objets, en leur donnant une harmonie commune et en les transformant en faces expressives, l'artiste redonne vie à des mythes anciens, parfois oubliés. Les masques, libérés de toute chronologie historique, deviennent des miroirs du monde : ils révèlent que nous sommes nous-mêmes composés à la fois de mythes archétypaux et de fragments triviaux de la réalité.

Les tableaux laissent voir l'architecture nue de nos actions, mais d'une vision rendue comme fébrile et éblouie par de trop nombreuses nuits blanches – car dans chacun de nos gestes se cache une intuition, et l'intuition est une vigilance que nous ne contrôlons pas. Elle nous vient de nos ancêtres, de notre humanité la plus lointaine, de notre connaissance enfouie des forces de la nature et des éléments.

—
Marguerite Hennebelle

The series *Assembled Figures*, a body of large-scale composite portraits created by augmenting the canvases with sculpted bas-reliefs, reinforces the feeling of an encounter with almost human hybrids. They connect Jeremy Demester's practice to the first decades of panel painting and the centrality of frames during the Early Italian Renaissance. Affixed to the painted compositions, objects from ancient times or contemporary life are deformed or set in bronze, blending and converging to form the strangest pareidolia. Shells, fossils, ex-votos, rims, harpoons, an Olmec helmet, boxing gloves, and sneakers are gathered in a procession of wild figures, immobile like raised stones. Similar to totems, these works serve as receptacles for elements of our material culture – rich in meaning – deposited to create a network of basic references – what the anthropologist Claude Lévi-Strauss called mythemes. By reproducing these objects, giving them a common harmony, and transforming them into expressive faces, the artist breeds new life into ancient, sometimes forgotten myths. Freed from historical chronology, the masks become mirrors of the world: they reveal that we ourselves are constituted by archetypal myths and trivial fragments of reality.

Like a feverish and dazzled vision after too many sleepless nights, the paintings lay bare the architecture of our actions – for in every gesture lies an intuition, and intuition is a state of mind that we cannot control. It comes from our ancestors, from the most distant humanity, from the buried knowledge of the forces of nature and the elements.

—
Marguerite Hennebelle